

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'Administration

ABONNEMENTS
UN AN SIX MOIS
Constantinople Lit. 7 Lit.
Province..... 8 4.50
Etranger..... Frs. 100 Frs. 60

LE BOSPHORE

LAISSEZ DIRE; LAISSEZ-VOUS BLÂMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSÉE

2me Année
Numéro 385
MERCREDI
2 Février 1921
LE No 100 PARAS

RÉDACTION-ADMINISTRATION:
Péra. Rue des Petits-Champs N. 5
TÉLÉGRAMMES «BOSPHORE» PÉRA.
Téléphone Péra. 2089

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT
Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

La Turquie et la conférence de Londres

La décision prise par les alliés de convoquer, le 21 de ce mois, à Londres, les représentants de la Grèce et de la Turquie a été, comme il fallait s'y attendre, longuement et diversement commentée. Et l'on ne saurait s'étonner que, dans les pays particulièrement intéressés, les imaginations se soient données carrière et que les hypothèses soient allées leur train. Du fait nouveau que constitue indéniablement la suggestion de lord Curzon — à laquelle les délégués français et italiens se sont immédiatement ralliés — on a tiré, dans quelques organes de la presse orientale, des conclusions qui sont sans doute excessives et, en tout cas, prématurées. De ce qu'une nouvelle discussion doit avoir lieu au sujet du futur statut de l'Orient, certains en infèrent que l'Entente va modifier de fond en comble la politique qu'elle a suivie jusqu'ici vis-à-vis de la Grèce et de la Turquie, et que la prochaine conférence de Londres va prendre absolument le contre-pied des dispositions arrêtées à San-Remo et notifiées dans le traité de Sévres.

C'est peut-être aller un peu vite, et nous ne croyons pas que les dispositions conciliantes manifestées à Paris par les alliés soient de nature à dispenser de toute prudence et de toute modération le gouvernement d'Angora.

Il est hors de doute que, à Paris, à Londres et à Rome, on désire vivement que la paix se rétablisse en Orient. Il n'est pas, à l'heure actuelle, un gouvernement allié qui n'appelle de tous ses vœux le rétablissement d'une situation normale partout où la guerre a créé un état de désordre, et qui ne soit disposé à faciliter de toutes ses forces l'avènement de cette ère de tranquillité. En ce qui concerne l'Orient, les chefs des grandes nations occidentales sont d'accord pour penser qu'un statut équitable doit être accordé aux vaincus et qu'une certaine réadaptation des actes signés peut être envisagée, dans un sens qui ménage davantage les susceptibilités patriotiques et l'amour-propre national des Ottomans. Le fait d'inviter le gouvernement de Constantinople à s'entendre avec celui d'Angora pour envoyer à Londres des interprètes autorisés de la Turquie, est un indice de cette attitude bienveillante; mais les dirigeants d'Asie-Mineure commettraient une erreur très lourde s'ils se croyaient, de ce fait, autorisés à tout oser, à renverser les rôles, à vouloir dicter des conditions, à se comporter, en un mot, comme si leur pays se trouvait dans le camp des vainqueurs. On ne saurait trop répéter que le sort de la Turquie est actuellement entre les mains de Moustapha Kemal et de ses collaborateurs immédiats et que, selon qu'ils feront preuve d'esprit politique ou d'une aveugle intransigence, le fardeau de la guerre décidée en 1914 par les dirigeants de Constantinople sera, dans une certaine mesure, allégé, ou, au contraire, restera très lourd.

Nous sommes mal renseignés sur l'état actuel des négociations qui se poursuivent entre les deux capitales turques, et nous ne savons pas exactement ce qu'il y a de vrai au sujet des «conditions» que poserait Moustapha Kemal avant d'accepter l'invitation qui lui a été adressée par les alliés. Ce qui est certain, c'est que, si ces rumeurs sont fondées, elles risquent de faire perdre à la Turquie le bénéfice de la médiation conciliatrice consentie par les représentants de l'Entente.

Le *Matin* rapporte que, le jour où fut prise à Paris la décision que nous commentons, un des délégués de la Conférence déclarait, à la sortie que, «d'après les nou-

velles reçues du camp de Moustapha Kemal, les demandes turques étaient absolument impossibles à satisfaire, car elles n'aboutiraient à rien moins qu'à refaire la Turquie de 1914, avec quelques améliorations, et sans aucune protection des minorités chrétiennes.» D'après le même journal, le Comité Sforza — qu'on ne peut certainement pas accuser de dispositions malveillantes à l'égard des Turcs — après avoir donné lecture des résolutions prises par le congrès ottoman de Rome, déclarait nettement qu'elles étaient abusives. Il n'est évidemment pas de l'intérêt des Turcs de rendre la tâche impossible à leurs meilleurs défenseurs. Il est certaines revendications, qui n'intéressent pas seulement la Grèce, mais tous les alliés, dont aucun homme d'Etat européen, si bien disposé soit-il, pour la Turquie, ne se fera jamais le porte-parole.

Nous sommes les premiers à reconnaître que, dans les tractations internationales, et surtout en Orient, le «bazar» est de tradition. On demande beaucoup pour obtenir un peu. Encore ne faut-il pas pousser le principe à l'extrême. Cette méthode, — si nos souvenirs sont exacts — ne réussit pas beaucoup, naguère, à Damad Férîd pacha, lors de son premier voyage à Paris. Tout le monde sait bien qu'il y aura à Londres du «marchandage», et on accepte volontiers cette hypothèse. Tout de même, on ne doit pas oublier à Angora qu'en matière de prétentions exagérées ne serait pas forcément le meilleur moyen d'obtenir des résultats positifs.

En tout cas, si Moustapha Kemal tient à ne pas indisposer, dès maintenant, les alliés, dont il a besoin beaucoup plus qu'eux n'ont besoin de lui, il ne faut pas qu'il commence par récriminer sur les formes d'une invitation qui, parait-il, ne ménage pas suffisamment son amour-propre. Les alliés se sont adressés à Constantinople parce que c'est dans cette ville que siège le gouvernement régulier, investi par le Sultan, et normalement représenté dans les capitales européennes. Cela ne veut pas dire qu'ils ne se rendent pas compte de l'importance actuelle du gouvernement d'Angora, et la meilleure preuve c'est qu'ils demandent au cabinet Tewfik pacha de s'entendre avec les dirigeants de l'intérieur. Comment et sur quelles bases? C'est une question intérieure turque, dont l'Entente ne veut point se mêler. La seule chose qui intéresse les gouvernements alliés, c'est d'avoir vis-à-vis d'eux, dans quelques semaines, des délégués qui parlent au nom de la Turquie et qui, si un accord est conclu, aient la possibilité de le faire appliquer et la responsabilité de son exécution.

Au-dessus de toutes les questions de protocole, au-dessus de toutes les susceptibilités personnelles, il y a un fait qui domine tout, le seul qui doive retenir l'attention des dirigeants ottomans. C'est que la réunion prochaine de la conférence de Londres constitue pour la Turquie une chance inespérée, à laquelle, il y a plusieurs mois, les plus optimistes n'auraient osé croire. Si, pour des considérations byzantines, par erreur d'optique ou par excès d'orgueil, elle gâche cette occasion qui ne se retrouvera plus, ceux qui lui auront fait commettre cette faute l'auront, en définitive, bien mal servie. E. Thomas

Les pourparlers de Riga
Varsovie, 30. T.H.R. — Pendant la dernière séance de la commission de la rédaction du traité, le président Joffe s'est trouvé subitement mal. Les médecins appelés en hâte, recommandèrent le repos absolu pendant quelques jours.

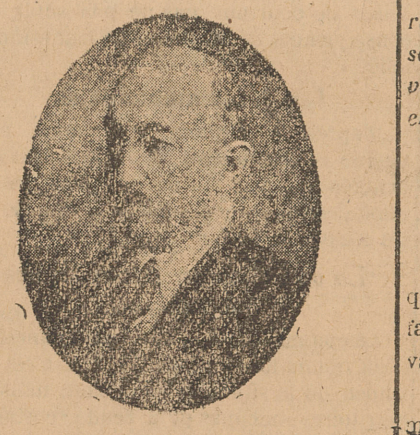
La Géorgie est un Etat indépendant

Le *Bosphore* a été des premiers à annoncer la reconnaissance définitive de la Géorgie par le Conseil suprême des Alliés réuni à Paris. Désormais cet Etat est libre, de fait et de droit. La Conférence de la paix en a ainsi décidé le 22 janvier écoulé à l'unanimité des membres présents, à la suite d'une proposition émise la veille. Pour ceux qui sont au courant des affaires du Caucase cette reconnaissance qui était attendue depuis longtemps n'était plus qu'une question de jours. Il y a un an que les Alliés avaient donné leur agrément de principe.

Voici trois ans que la Géorgie s'est proclamée indépendante. Depuis elle n'a cessé de lutter pour la sauvegarde de sa liberté, et elle a montré qu'elle est capable de se gouverner elle-même. Sans aucune aide extérieure, ayant à traverser la plus grande crise qu'un nouveau pays puisse connaître, traquée par ses voisins, menacée par les bolcheviks, elle sut, par la volonté de son peuple, par l'héroïsme de son armée, aussi bien que par l'habileté de ses diplomates, aplacer toutes les difficultés, mettre de l'ordre à l'intérieur et réorganiser le pays par ses propres moyens.

En faisant un court bilan des trois premières années de l'existence indépendante de la Géorgie — dont la fondation date de plus de vingt siècles — quatre figures se détachent sur l'arène politique de ce pays. Elles sont connues en Europe: Noé Jordania, Noé Ramichvili, Tchekeli et Eugène Gueguetchkori, ministre des affaires étrangères, actuellement à Paris, et dont la presse européenne et celle de notre ville eurent souvent l'occasion de parler.

M. Eugène Gueguetchkori est de cette belle province inférieure dont la beauté naturelle est légendaire. Il est né dans le district de Senaki. Après avoir terminé ses études au gymnase de Tiflis, il suivit les cours de l'université de Moscou d'où il sortit avec le titre de docteur en droit. Il exerça quelque temps la profession d'avocat à Koutaïss. Lors de la convocation de la troisième Douma il fut élu député de cette ville.



M. EUGÈNE GUEGUETCHKORI
homme d'Etat géorgien

Le ministre des affaires étrangères géorgien se trouve depuis quatre mois en Europe: il a visité les capitales alliées et il a assisté à presque toutes les conférences qui se sont tenues dans les différentes villes. Son activité a été très grande. Parant de lui un rédacteur du *Manchester Guardian* écrit ce qui suit: «De taille moyenne, âgé de 40 ans environ, l'air ouvert, il a tous les aspects d'un diplomate. Lorsque je l'ai vu, hier, j'ai remarqué qu'il possède une qualité incomparable et que les diplomates ne possèdent pas toujours: il a de l'humour et il rit de tout son cœur. Pendant son voyage en Europe, entrepris dans le but de faire reconnaître la jeune république géorgienne, il a été reçu cordialement partout, il a su présenter aux ministres des affaires étrangères des différents Etats des arguments décisifs en faveur de sa cause.»

La Pologne et le Japon
Varsovie, 30. T.H.R. — Le gouvernement polonais vient de donner son agrément pour la nomination de M. Kamakami au poste de ministre de Japon en Pologne. M. Kamakami s'est depuis longtemps spécialisé dans la question polonaise.

LES MATINALES

Tout de même je crois que la Science — avec une majuscule, s. v. p. — exagère.

On lui pardonne parfois d'être trop encombrante et de se mêler de ce qui ne la regarde pas, en raison de ses états de service, brillants en faveur de l'humanité souffrante. Mais il ne faudrait pas pousser trop loin cette indulgence ni se complaire à une admiration béate envers toute les conceptions qui se réclament de l'autorité des savants pour s'imposer à notre attention.

Déjà, de fameux hygiénistes qu'obsédait le cauchemar des microbes s'avisent de nous mettre en garde contre le danger des baisers sur la bouche, assurant que de terribles maladies pourraient résulter de cette caresse. Cet avertissement n'a guère, que je sache, découragé les amants ni les amoureux préoccupés dans les moments de tendresse de toute autre chose que de la qualité scientifique des lèvres. Dans un ordre d'idées différent la science vient encore de faire une découverte qui me paraît devoir connaître un grand succès dans les rebuts et dans les prisons. Il ne s'agit, en effet, de rien moins que de la guérison des criminels par les rayons X. Les criminels sont des malades dont le cerveau présente des adhérences spéciales. Au moyen de la radioscopie on situera exactement celles-ci et une petite opération suffira à faire des pires bandits des êtres inoffensifs, notre des candidats au prix de vertu Mavrogenti. La malhonnêteté ne serait à tout prendre que la conséquence d'une déformation plus ou moins grave du cerveau, indépendante par conséquent de la volonté et du libre arbitre. C'en serait fait des coupables conscients. Il n'y aurait plus dans les prisons et au bagne que des irresponsables à soumettre au bistouri. Quelle aubaine pour les chirurgiens! Mais quelle catastrophe pour les avocats! Quant à l'humanité que guettent les voleurs et les assassins, tout cela ne l'avance pas beaucoup. Elle aimerait mieux, sans doute, que la Science n'attende pas pour guérir les criminels qu'ils aient accompli leurs exploits. Car ce progrès, si c'en est un, ne ressusciterait pas plus les victimes qu'il ne consolerait leur famille. Alors quoi? Prévenir vaut toujours mieux que guérir, en politique comme en criminologie.

VIDI

Déclarations de Réchid bey
Réchid bey, ex-ministre de l'intérieur, qui vient d'arriver à Constantinople, a fait au *Terdjuman* les déclarations suivantes: — Je viens directement de Paris où je me trouvais depuis quatre mois. J'étais allé en France pour des affaires personnelles. Mon avis est qu'il n'est pas utile de se mêler d'affaires politiques, à moins que l'on ne soit chargé d'une mission officielle. Pour ce qui est de l'effet produit par la dernière offensive hellène, il est facile de s'en rendre compte par le langage des journaux et des agences. Les Hellènes ont inutilement essayé de cacher leur défaite. Quant aux conséquences de celle-ci, qu'il me suffise de vous dire qu'en France et même — je tiens cela de source authentique — en Angleterre, il y a un grand changement en notre faveur. J'ai le ferme espoir que notre pays connaîtra le salut, si nous savons diriger notre politique intérieure de telle façon qu'il nous soit possible de tirer parti de ce changement.

Un soulèvement dans l'Azerbaïdjan

Le soulèvement antibolcheviste d'Elisavetpol vient d'être étouffé par les troupes rouges, mais les blancs soutenus par la population se maintiennent encore à Lenkoran. Par conséquent les Soviets, qui avaient aboli les commissariats extraordinaires militaires, ont maintenant celui de Lenkoran, qui est chargé de la répression du soulèvement. — T.H.R.

NOS DÉPÊCHES

Après la conférence

Londres, 31 jan.
Le «Times» parlant de la clôture des travaux de la conférence de Paris, dit que les résultats concrets atteints sont grandement dus à la politique clairvoyante de M. Lloyd George. En effet, le premier ministre, tout en relevant les difficultés inhérentes au désarmement allemand, ainsi qu'aux réparations, n'a pas hésité, par esprit de solidarité à se joindre sans réserves à la France et à l'Italie. La Grande-Bretagne estime que le Reich est à même de payer les 42 annuités prévues; les alliés espèrent donc qu'ils ne seront pas amenés à prendre les mesures de coercitions décidées. (Bosphore)

A Dublin

Londres, 31 janv.
A Dublin, la ville a été en général calme la semaine dernière. Quelques agressions se sont produites contre les agents de la force publique, mais les assaillants ont tous été arrêtés et déferés aux tribunaux. (Bosphore)

Berlin s'amuse

Paris, 31 jan.
M. Marc Henry publie un article dans l'«Eclair» dominant un compte rendu de la vie à Berlin. Les amusements sont nombreux dans la capitale allemande, où toutes les nuits les restaurants et les autres lieux de plaisir sont bondés de monde. Il semble que les Allemands gaspillent leur argent et se soucient peu de la nécessité de faire des économies, en vue de réparer les dégâts qu'ils ont commis. (Bosphore)

La politique de l'union

Londres, 31 janvier.
Le «Daily Mail» publie une interview de Lord Curzon insistant sur la nécessité d'une action commune internationale, afin de garantir l'humanité, dans l'avenir, contre les dangers que présente la politique isolée. Lord Curzon cite l'exemple de la conférence de Paris, qui a donné de bons résultats par suite de l'union qui s'est manifestée entre les alliés. Il en serait de même si tous les peuples collaboraient sans réserves à la Ligue des Nations. (Bosphore)

La Grèce à Londres

Rome, 31 jan.
L'Agence Stefani apprend d'Athènes que M. Rhollys, premier ministre, présidera la délégation grecque à Londres. La composition de cette délégation n'est pas encore connue. (Bosphore)

La pacification de l'Orient

Paris, 31 jan.
D'après l'«Echo de Paris» la conférence de Londres, qui aura à régler la question d'Orient, fixera également le statut définitif des territoires qui ont été détachés de la Turquie. (Bosphore)

Etats-Unis et Japon

New-York, 31 jan.
Le département d'Etat négocie avec le Japon une entente spéciale pour les échanges commerciaux. Les deux pays s'accorderont réciproquement une exonération de droits de douane pour certains articles. (Bosphore)

En Pologne

Varsovie, 31 jan.
Le général Zeligowski a appelé sous les armes tous les hommes jusqu'à 48 ans. (Bosphore)

Les suicides aux Etats-Unis

Ce nombre des suicides aux Etats-Unis s'est élevé pour l'année 1920 à 6.000, dont 707 d'enfants. Ce chiffre est en augmentation de 1000 sur la statistique de l'année précédente. Le plus jeune suicide était âgé de 5 ans et le plus âgé de 103. T. S. F.

Mme Gladys Witherell

Mme Gladys Witherell qui avait disparu depuis mardi a été retrouvée à 70 miles de Los Angeles où elle était détenue dans une maisonnette. Les deux personnes qui ont été arrêtées ont avoué l'avoir enlevée pour l'arracher aux mauvais traitements de son beau-frère. T. S. F.

Une banque en cendres

La Common Wealth National Bank a été totalement détruite à la suite d'un incendie provoqué par des voleurs qui ont réussi à enlever 31.000 dollars. T. S. F.

France

Hommage de Paris au soldat inconnu

Paris, 31. T.H.R. — Dimanche on rendit un dernier honneur au soldat inconnu. De nombreux visiteurs déposèrent des fleurs sur la dalle funéraire. Le maréchal Pétain vint en personne y déposer une couronne magnifique portant cette inscription: «Aux soldats morts pour la France.»

Serbie

Belgrade décoré de la Légion d'honneur

Belgrade, 31. T.H.R. — Une démonstration grandiose en l'honneur de la France eut lieu à l'occasion de la remise des insignes de la Légion d'honneur à la ville de Belgrade. En présence du prince régent, les noms de M. Millerand, de M. Briand, de l'amiral Lacaze et du général Franchet d'Espèrey, ont été acclamés avec enthousiasme. La ville de Belgrade a conféré à ces personnalités, la qualité de citoyens d'honneur.

Une grande revue militaire a donné lieu à des démonstrations chaleureuses en l'honneur de l'armée française en présence du prince régent. Le général Franchet d'Espèrey prononça un discours où il dit:

«Le gouvernement de la République a tenu à manifester à votre capitale et à la Serbie toute entière, à son armée héroïque, la reconnaissance de leur courage et de leur vertu. Le président de la République, pour attester vos hauts faits vous adresse l'hommage de la France et de son armée. N'est-ce pas le président de la République, alors ministre de la guerre, qui a proposé et exécuté l'envoi de ces troupes d'Orient qui devaient en 1918 porter une brèche dans le front ennemi, forcer à la capitulation l'armée bulgare et libérer avec la Serbie la Yougo-Slavie? N'est-ce pas l'homme d'Etat éminent, le chef du gouvernement, pendant les années de lutte comme il l'est redevenu aujourd'hui à continuer un des premiers et à inspirer, à nos alliés l'idée d'intervention d'une expédition militaire en Orient, pour vous apporter le réconfort de notre drapeau et l'appui de nos armes?»

N'est-ce pas son gouvernement qui a recueilli et reconstitué vos armées qui devaient infliger trois ans après aux troupes germano-bulgares de si écrasantes défaites?

N'est-ce pas lui qui persuadé que la guerre commencée dans les Balkans, pouvait trouver une solution dans les Balkans,

à sa maintenir, protéger et fortifier les corps d'expédition alliés d'Orient contre les préventions, les déceptions et les critiques ?

Après des années de souffrance, votre victoire si chèrement méritée est venue. Après le martyre, la Serbie connaît le triomphe.

Cette croix française que je remets à la ville de Belgrade, consacre les souvenirs de la résistance à l'invasion et de l'héroïsme pour la délivrance.

Etats-Unis

Le nouveau ministère
Londres, 31. T.H.R. — Le nouveau président des Etats-Unis a formé ainsi son cabinet : affaires étrangères M. Hughes ; trésor Dawes, guerre Weeks, intérieur A. B. Fall, agriculture Wallis, Attorney-général, H. K. Daugherty.

Grand incendie à New-York

New-York, T. H. R. — L'hôtel « Colonial Palace » a brûlé samedi soir. On signale dix-sept victimes dont 10 tués et sept blessés.

Le question d'Orient

Londres, 31. A.T.I. — Le Morning Post relève l'urgence que présente la solution de la question d'Orient. Il donne un aperçu de la politique britannique à ce sujet et conclut que la prochaine conférence de Londres n'hésitera devant aucune décision de nature à amener l'apaisement.

Eloges de M. Briand

Paris, 31. A.T.I. — Le président du conseil français a puissamment renforcé sa situation par les résultats qu'il a obtenus à la conférence interalliée.

Tous les journaux s'expriment en termes élogieux à son égard et lui attribuent l'initiative de décisions qui ont été prises en ce qui concerne les réparations et le désarmement allemand.

Les réparations allemandes ne dépasseront pas le chiffre de 226 milliards.

Le typhus en Pologne

Varsovie, 31. A.T.I. — On signale une forte diminution dans les cas de typhus en Pologne grâce aux mesures prophylactiques prises depuis novembre dernier.

La presse belge

Bruxelles, 31. A.T.I. — La Libre Belgique dit : « La France peut aujourd'hui être plus tranquille. Avec elle, la Belgique aussi voit la situation plus claire. En effet, il était indispensable que les pays qui ont le plus souffert de la guerre soient fixés sur le montant des réparations. L'accord est complet entre alliés, c'est l'essentiel. »

L'impôt douanier sur les produits allemands

Paris, 31. A.T.I. — L'Agence Havas dit que la taxe prévue de 12 1/2 o/o sur les exportations allemandes sera calculée ad valorem.

Le travail en Italie

Rome, 31. A.T.I. — Le comité permanent du travail a examiné le projet de M. Alessio, relatif au contrôle du travail dans les usines.

Ce comité est présidé par le sénateur Saldini.

En Espagne

Madrid, 29. (rel.) A.T.I. — Le nouveau cabinet, définitivement constitué, est entré en fonctions. Sa composition est identique au ministère antérieur, à l'exception du portefeuille des finances, qui a été attribué à M. F... (brouillé.)

EN ARMENIE

Le comité de secours américain

On mande Batoum au Yerguir que le Dr Yaro, le représentant du comité de secours américain au Caucase, poursuit des négociations avec le gouvernement kemaliste afin que celui-ci restitue à l'Arménie le stock d'un million de pouds de vivres enlevés par les kemalistes lors de leur invasion en Arménie.

EN GEORGIE

Radio de Tiflis du 31 janvier. — D'après le journal La Géorgie le secrétaire de la mission diplomatique aérienne à Tiflis n'est qu'un terroriste et agent de la commission extraordinaire. Son véritable nom est Sadjaya. A Rostoff il vivait sous le sobriquet de Kalinitchenko et actuellement, il est porteur d'un faux passeport. D'après le même radio le « Communiste de Bakou » relève les abus et les gaspillages de plusieurs organisations économiques des Soviets lesquelles reçoivent un grand nombre de rations de pain, alors qu'elles n'ont qu'un nombre de consommateurs très restreint. T.H.R.

LA DERNIERE OPERATION MILITAIRE HELLENIQUE

UNE CAMPAGNE DE MENSONGES

Ce que nous déclare une haute personnalité militaire grecque

La dernière opération militaire grecque en Asie-Mineure continue à défrayer les commentaires non seulement de la presse locale mais des journaux d'Europe.

Certains représentent cette opération comme « un grave échec » subi par les troupes grecques et en tirent la conclusion que la Grèce est incapable de mener à bonne fin la mission que les Alliés lui ont confiée pour pacifier l'Anatolie.

J'ai cru intéressant d'avoir un entretien avec une haute personnalité militaire grecque, dans le but d'obtenir quelques éclaircissements sur cette affaire.

— Mon général, lui dis-je, vous connaissez sans doute les commentaires que la dernière opération de l'armée hellénique en Anatolie a provoqués dans certains organes de la presse d'Europe. Qu'en pensez-vous ?

Le général eut pour toute réponse un haussement d'épaules.

— Et cependant, insistai-je, cette affaire a eu un grand retentissement à l'étranger. Pourriez-vous rétablir les faits, au moins pour les gens de bonne foi ? Quel était exactement le but de la dernière opération de l'armée du général Papoulas ?

— Ce n'est un secret pour personne que Moustafa Kemal, après son succès facile en Arménie, cherchait à s'imposer à l'attention publique par quelque action d'éclat sur le front hellénique. Dans ce but, il se livrait à des préparatifs. Cette intention de Moustafa Kemal était tellement claire que les journaux turcs de Constantinople même la proclamaient, en annonçant que les forces kemalistes prendraient l'offensive sur le front de Smyrne vers la fin du mois de janvier.

Le commandement en chef de l'armée hellénique d'Asie Mineure était naturellement au courant des publications turques. Moi-même j'en informai le général Papoulas des bruits de préparatifs de l'ennemi qui aurait concentré trois divisions pour une offensive.

D'après nos renseignements l'attaque de Moustafa Kemal aurait lieu le 26 décembre (v.s.).

Devant cette situation le devoir de l'armée hellénique était tout indiqué : elle devait prévenir l'attaque de l'ennemi, en entreprenant une reconnaissance offensive, pour disperser la concentration des forces kemalistes.

Le but de notre armée était donc non pas de déclencher une offensive générale en règle pour occuper telle ou telle ville et d'y rester, mais d'effectuer une reconnaissance et de poursuivre l'ennemi jusqu'à sa dispersion.

Avons-nous atteint ce but ? Voilà l'essentiel.

Nous affirmons que nous avons pleinement réussi dans la tâche que nous nous proposons.

En effet, je recevais du général Papoulas une dépêche en date du 24 décembre (v.s.), déclarant qu'il venait d'entreprendre une reconnaissance offensive.

A ce moment, le général appela son aide de camp et lui ordonna de chercher la dépêche en question. La dépêche était, en effet, envoyée le 24 décembre (v.s.) et arrivait à destination le même jour. Elle disait :

« A la suite des renseignements que vous m'avez donnés et suivant lesquels l'ennemi tentera une attaque à mon aile gauche, j'ai ordonné à la division de l'Archipel d'exécuter une reconnaissance offensive vers Inéqueul. »

La reconnaissance a été entreprise par une division. Mais comme les troupes grecques ont rencontré de la résistance, le général Papoulas a ordonné une attaque sur tous les fronts, pour reconnaître toutes les forces ennemies.

L'ennemi, incapable de supporter notre choc, a commencé à se retirer. Mais le terrain se prêtant à une défensive, il s'est retiré en résistant. Nous avons donc été obligés de le suivre et de pousser notre poursuite jusqu'aux portes d'Esqui-Chéhir.

Ayant atteint notre objectif : briser la résistance ennemie et le mettre dans l'impossibilité de nous attaquer, nous sommes revenus à notre point de départ.

— Pourquoi n'avez-vous pas gardé les territoires que vous avez occupés ?

— Je sais que les gens qui ignorent les dessous de la politique raisonnent de la manière suivante : l'armée hellénique a évacué le terrain qu'elle a gagné par son avance. Si elle a agi de la sorte, c'est qu'elle ne pouvait pas s'y maintenir. Donc elle a été battue. Ce raisonnement est erroné. Si nous avons évacué toutes les localités que nous avions occupées

lors de notre dernière opération, nous l'avons fait non pas par nécessité militaire, mais par nécessité politique. Notre zone d'occupation est strictement limitée. Nous n'avons pas mandat de l'étargir à notre gré. Voilà pourquoi nous sommes revenus à notre point de départ.

— On a prétendu que la retraite de l'armée grecque avait eu lieu avec précipitation.

— C'est un conte. La presse turque elle-même a annoncé que la cavalerie kemaliste est entrée à Inéqueul huit heures après le départ de nos troupes de cette ville. Remarquez-le bien, il s'agit de la cavalerie, et non pas de l'infanterie.

— On prétend également que les forces kemalistes auraient offert une bataille à In-Eunu à l'armée hellénique qui ne l'aurait pas acceptée.

— Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil sur la carte (le général s'est levé de sa place pour s'approcher de la carte appliquée au mur) pour se convaincre de l'invraisemblance de cette assertion. Pour que les forces ennemies aient pu nous offrir cette bataille, elles auraient réussi à effectuer un large mouvement tournant à notre aile droite et couper notre retraite. Ce qui n'est jamais arrivé. Comme je viens de le dire, nous avons regagné notre point de départ sans être inquiétés par l'ennemi.

— J'avais épuisé mon questionnaire. Je me préparais à prendre congé de mon aimable interlocuteur, lorsqu'on apporta une lettre au général. Elle était du général Pétrezas, chef du corps d'armée de Brousse. Le général, l'ayant parcourue hâtivement, m'a dit :

— L'écho des publications turques est parvenu jusqu'au général qui a commandé la dernière opération. Il les qualifie de contes à dormir debout, et il s'en amuse. Je crois que si la moitié, le quart même de ce qu'on écrit les journaux turcs était vrai, il n'aurait pas, je suppose, l'envie de rire, n'est-ce pas ? L. C.

EN FRANCE

Bourse de Paris

Paris, 31. T.H.R. — Le marché a eu une bonne allure. Il est cependant dépourvu d'activité.

On est bien impressionné par les résultats de la conférence des alliés, mais cela ne fait pas qu'il y ait plus d'échanges.

L'argent, très abondant pour les reports, n'a valu que 3 o/o environ au parquet et 6 1/2 en coulisse.

Le départ des plénipotentiaires

Paris, 31. T.H.R. — M. Lloyd George, parti de Paris dimanche matin, arriva le soir à Londres où il se déclara enchanté des résultats de la conférence.

Le comte Sforza quitta Paris dimanche soir.

M. Jaspar, décoré de la Légion d'honneur
Paris, 31. T.H.R. — Le gouvernement français a fait remettre à M. Jaspar, ministre des affaires étrangères de Belgique, la grand-croix de la Légion d'honneur.

Les insignes de grand officier ont été remis à M. Théunis, ministre des finances.

Autour de la conférence

Paris, 31. T.H.R. — Conformément au mandat qu'il avait reçu du Conseil suprême, M. Briand fit connaître dès samedi soir à von Lucius, président de la délégation allemande, les nouvelles dispositions arrêtées par les alliés pour l'exécution du traité de Versailles.

Paris, 31. T.H.R. — On a abouti à un arrangement complémentaire de celui de Boulogne, écrit M. Viviani dans le Petit Journal. Le plus net et le plus clair de cette journée, c'est d'avoir consolidé l'entente franco-britannique, en même temps que l'amitié franco-belge.

M. Briand qui, en ces jours difficiles, a été remarquable de souplesse et de force, et qui a montré que la fluidité de l'esprit n'équivait pas toujours à la faiblesse, a rendu un grand service au pays ainsi qu'aux alliés et à l'Europe. La France, sans être tributaire de l'Europe au point d'être victime, doit se préoccuper des volontés significatives par la commission des réparations.

Des sanctions rigoureuses et nettes garantissent l'exécution des engagements que devra prendre le Reich et des résolutions sur l'exécution du traité de Versailles. C'est là un résultat très considérable et une étape d'une importance capitale pour le rétablissement d'une paix définitive dans le monde.

La France en est pour une grande part redevable à M. Briand.

A la prochaine conférence de Londres à laquelle les Allemands seront convoqués le 28 février, ils auront à décider si, sur ces bases justes et raisonnables, les relations normales peuvent être rétablies avec eux.

Il faut maintenant mobiliser la créance allemande ainsi fixée ; escompter les billets que le gouvernement de Berlin va être invité à souscrire. Cette opération nous contraint à envisager une collaboration effective de la presse allemande qui, loin d'apprécier la modération des alliés, se répand en imprécations véhémentes, mais il faut espérer que cette presse arrivera à comprendre que l'Entente solidement constituée n'a voulu ni écraser ni réduire l'Allemagne à la famine, puisque c'est au contraire sur le relèvement de l'Allemagne que sont basées les modalités des réparations.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

lations amicales entre elles, mais conclure une entente.

Les communications continuent entre Tiflis et Erivan.

Si le comité de secours américain envoie des vivres à destination de l'Arménie, le gouvernement géorgien ne soulèvera aucune difficulté quant au transit de ces marchandises.

La mobilisation de la dette allemande

Paris, 31. T.H.R. — Envisageant quels moyens permettraient à la France de mobiliser dès 1921 une partie des sommes payables par l'Allemagne durant les années suivantes, le Temps rappelle que l'article 2, dû à l'initiative de M. Loucheur, oblige l'Allemagne à remettre des bons au porteur correspondant à chaque échéance semestrielle des annuités fixes.

Des instructions seront données à la commission des réparations en vue de faciliter aux puissances qui le demanderont la mobilisation de la part qui leur revient d'après l'accord existant entre elles.

L'article 3 prévoit de son côté que l'Allemagne pourra toujours s'acquitter par anticipation d'une partie de la dette, et il fixe des taux d'escompte assez généraux pour le cas où l'Allemagne procéderait à ces versements anticipés.

L'article 4 stipule que l'Allemagne ne procédera à aucune opération de crédit hors de son territoire, sans approbation de la commission des réparations.

On voit donc la possibilité de faire escompter une partie des bons demandés à l'Allemagne ; sauf erreur, la commission des réparations détient d'ailleurs dès à présent les bons allemands qui seront conformes au traité et représentant soixante milliards de marks or.

Quant aux deux autres textes, ils permettront d'amener l'Allemagne à émettre elle-même des emprunts gagés sur des annuités allemandes. Pour que les prêteurs éventuels aient la perspective de toucher ponctuellement leurs coupons, il faut ou bien que le gouvernement allemand se montre résolu à payer les annuités prévues, et soit capable de réorganiser ses finances, ou bien que les alliés garantissent que l'Allemagne paiera, soit par contrainte, soit en s'occupant de la réforme de ses finances, eux-mêmes.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

Paris, 31. T.H.R. — Après des débuts difficiles et certaines discussions assez après, la conférence de Paris s'est terminée de telle façon que tout le monde est content suivant le mot d'un de ses membres les plus clairvoyants.

Pour tous les problèmes, il est intervenu ou bien un règlement définitif, ou bien une décision qui annonce que les alliés seront en mesure de procéder à un règlement définitif.

une Tombola gratuite qui se compose de très beaux lots et dont tous les numéros sont gagnants.

Nous ne revenons pas sur les divertissements, cabarets, concert, etc, qui promettent d'être la meilleure attraction du souper.

Cercle de la Jeunesse d'Orient

Dimanche, 6 février. — Réunion mensuelle 137, rue Sira Selvi à 4 heures précises.

Dimanche, 13 février. — Fête du 1^{er} anniversaire : Grande matinée artistique et dansante sous la présidence d'honneur de M. le général Charpy, commandant en chef du C.O.C., au programme conférence-concert : « La chanson militaire française à travers les âges » par M. Chamsky-Mandajors. Les chansons seront chantées en costumes de l'époque par les artistes du Cercle. La fête s'annonce des plus brillantes comme du reste toutes les fêtes du Cercle de la Jeunesse. Les membres sont priés de retirer leur carte d'entrée jusqu'au 10 février.

Le public désireux d'assister à cette fête pourra se procurer des cartes 136, rue Sira Selvi ou à l'Union Française.

La fête des Drovim de la Maccabi

Cette fête a eu lieu dimanche dernier au milieu d'une affluence considérable dans la salle des fêtes de l'Union Française, et a obtenu comme d'habitude un succès sans pareil.

Le programme bien conçu et exécuté par les Drovim a été particulièrement rehaussé par la comédie : *L'Anglais tel qu'on le parle* de Tristan Bernard. Il y a lieu de mentionner ici, parmi les principaux interprètes de la pièce, la toute charmante Mlle Fanny Avigdor, qui a enlevé son rôle avec beaucoup d'élégance et de grâce, Mlle B. Rothmann dans celui de la caissière, M. Dario Cohen et M. Leon Alford.

Certains tableaux représentant des scènes de la vie du Scoutisme tels que le dressement du Campement, la Soupe, les Jeux, l'Ambulance, et le Campement pendant la nuit, ont soulevé des applaudissements énthétiques dans toute la salle.

Un orchestre brillamment dirigé par le Mo. D. Goldenberg a mené avec entrain les danses qui ont clôturé cette brillante matinée.

LA SCENE ET L'ECRAN

Programme du mercredi 2 Février

ne-amph. La Maîtresse du Monde
Luxor-bourg La Marque de Cain.
Eclair Princesse Georges.
Orion Liberté.
Eclair La Danse du Poignard

Les dernières de la Revue

La Revue du Casino de Paris dont le succès se traduit journellement au Nouveau-Théâtre par des salles archicomblées nous annonce les dernières représentations. En effet la revue actuelle ne sera jouée que jusqu'à dimanche prochain inclus avec à partir de jeudi quatre nouveaux tableaux. Deux dernières matinées vendredi et dimanche à 3 heures.

On pousse actuellement les répétitions de PHI-PHI la célèbre opérette qui détient le record du succès à Paris on se maintenant depuis 3 ans sur l'affiche.

Espérons un pareil succès aussi à Péra.

ECHOS ET NOUVELLES

Les dieux de bonne aventure

Dans son article de fond d'hier, *l'Orient News* compare les Turcs à des dieux de bonne aventure arrivés à leur déclin.

« Ils sont fascinés par leurs divinations, dit notre confrère, et ne font que clamer : notre héros, notre défenseur et notre libérateur. Les Turcs considèrent Angora comme leur terre promise et Moustafa Kemal comme leur messie. Mais tout cela c'est de la sentimentalité. Les Turcs ne pourront pas ne pas subir les conséquences désastreuses de leur étrange folie. »

Les taxes municipales

D'après le *Peymag*, la semaine prochaine commencerait l'encaissement des arriérés dus par les sujets étrangers du chef des taxes municipales et dont le total s'élève à 60.000 livres.

La commission des réformes financières

La commission des réformes financières s'est réunie lundi au Malié. Elle s'est occupée de la situation douanière dans les territoires occupés et a rendu certaines décisions.

Délégation britannique en Afghanistan

On mande de Londres à *l'Orient News* que, selon une dépêche de Kaboul, la réception officielle de la Délégation britannique en Afghanistan a eu lieu à Durbar hall, à Kaboul, avec une grande solennité.

La Chambre hellénique

Des dépêches d'Athènes annoncent que M. Lombardo a été élu président de la Chambre par 248 voix sur 319 votants.

M. Lombardo était le candidat gouvernemental.

Entrevue

Le directeur de la Régie des Tabacs a eu hier une nouvelle entrevue avec Moustafa Arif bey, ministre intérimaire de l'intérieur.

Moustafa Kemal alié

Le *Djagadamard* apprend que Moustafa Kemal est allé depuis une semaine, à la suite d'une forte fièvre.

La Bourse

Cours des fonds et valeurs

1 février 1921

Fournis par la Maison de Banque

PSALTY FRÈRES

57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57
Téléphone 2109

Emprunt Intérieur Ott. Ltg.	107 75
Turc Unifié 4 o/o.	77
Lots Turcs	11 60

OBLIGATIONS

Egypt.	1886 3 o/o	Frs.	1575
	1903 3 o/o		1490
	1911 3 o/o		1180
Grecs	1880 3 o/o		1050
	1904 2 1/2	Ltg.	13
	1912 2 1/2		12
Anatolie	4 1/2		13 50
	II 4 1/2		13 50
	III 4		12 50
Quais de Consple 4 o/o			20
Port Haidar-Pacha 5 o/o			14
Quais de S. yme 4 o/o			
Eaux de Dercos 4 o/o			15
de Soutari 5 o/o			5 10
Tunnel	5 o/o		5
Tramways			5
Electricité			5

MONNAIES (Papier)

Livre turque	603
Livres anglaises	577
Francs français	204
Drachmes	220
Lires italiennes	110
Dollars	147
Roubles Romanoff	
Kerensky	
Leis	40 50
Couronnes autrichiennes	5 50
Marks	46 75
Levas	35
Billets Banque imp. Ott.	168
termission.	

Bulletin financier publié par les
agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres

Clôture du 31 jan.

Ch. s. Paris	54.10
s. Vienne	1315
s. Berlin	288.
s. New-York	3.86 25
s. Athènes	
s. Bucarest	272.50
s. Rome	104.75
s. Genève	24.10
Prix argent	35.125

Paris du 31 jan.

Ch. s. Londres	53 87
s. Berlin	25.
s. Vienne	4.
s. New-York	13 92
s. Bucarest	19.50
s. Athènes	
s. Rome	52.
s. Genève	223.25
s. Bruxelles	105.

La Politique

M. Venizelos à Londres

Il était probable que M. Venizelos ne resterait pas inactif en ce moment où l'œuvre magnifique que son génie politique a édifiée est menacée de subir quelque dommage. Mais chez l'illustre Crétois il y avait plus que ce sentiment très humain. Son voyage à Paris et dans quelques jours à Londres a été également provoqué par la confiance que les Alliés ont toujours eue en sa clairvoyance. Le télégramme de M. Lloyd George l'appelant à Paris l'honore grandement et constitue un témoignage éclatant de la grande considération dont il jouit.

La présence de M. Venizelos à Londres contribuera puissamment à la défense de l'Hellénisme et spécialement de l'Hellénisme irrédime dont le grand Crétois a toujours défendu la cause. Irrédime lui-même, M. Venizelos connaît par expérience toute l'angoisse des cœurs qui n'ont entrevu la liberté que pour risquer à nouveau de tomber sous le joug étranger. Dans les révolutions crétoises auxquelles il participa, M. Venizelos fut toujours sinon l'organisateur, du moins l'homme qui sut le mieux défendre la libération de sa chère île de Crète.

Le Patriarcat œcuménique a raison d'espérer beaucoup de l'activité de M. Venizelos à Londres. De longues dépêches lui ont déjà été expédiées à Paris, où on lui demande de défendre la cause de ceux dont il a eu l'occasion de constater l'inaltérable dévouement.

M. Venizelos a dû déjà, dans ses conversations avec M. Lloyd George et M. Briand, exposer la situation telle qu'elle résulte des derniers événements en Anatolie. Il a surtout développé le sens précis des choses, en montrant que la question d'Anatolie n'est pas une question purement gréco-turque, ainsi que cer-

tains veulent le faire croire à l'opinion européenne. Moustafa Kemal la précise très nettement dans ses dernières déclarations à l'Assemblée d'Angora. La question gréco-turque n'est qu'un des côtés de la question anatolienne. Il y a la question d'Arménie, celle de la frontière méridionale de la nouvelle Turquie et surtout la question de Constantinople avec sa pleine indépendance, ainsi que le réclament les nationalistes.

C'est pourquoi la présence de M. Venizelos à Londres ne peut être qu'une occasion pour éclairer l'ensemble du problème oriental.

L'Informé.

Dernières nouvelles

De Stamboul et Angora à Londres

Les pourparlers entre la Sublime Porte et l'Anatolie au sujet de la nomination des délégués à la Conférence de Londres continuent. Aucune décision n'a encore été prise.

De nos renseignements puisés à des sources particulières, il ressort également que les négociations suivent un cours plutôt favorable.

Le Terdjuman publie l'entrefilet suivant :

Au dernier moment, nous apprenons que le gouvernement d'Angora ne paraît pas satisfait de la décision de la Conférence. Moustafa Kemal estimerait que cette décision est vague et serait d'avis de n'envoyer des délégués à Londres qu'après avoir obtenu des garanties touchant les concessions qui pourraient être faites à la Turquie.

Trams, tunnel, électricité

Le directeur général de la Société des Trams, étant rentré avant-hier d'Europe, une réunion s'est tenue au siège de la Société. Tous les chefs de service y ont assisté. Les délibérations ont porté sur les revendications des employés des Trams et d'Electricité.

Une délégation de ceux-ci s'est présentée hier à la direction de la Société pour l'informer que dans le cas où la question ne serait pas réglée définitivement jusqu'à ce soir, la grève générale serait immanquablement proclamée. Le ministère des travaux publics en décidera aujourd'hui au cours de la réunion qui y sera tenue par les délégués des deux parties.

EN POLOGNE

Les intrigues allemandes en Haute-Silésie

Varsovie, 30. T. H. R. — L'East Express annonce que les Allemands ont retiré de la circulation en Haute-Silésie, 700 locomotives sur le chiffre total de 1150 employées régulièrement sur le réseau ferroviaire de Silestien. De même ils ont diminué très sensiblement le nombre des wagons et les ont expédiés en Allemagne.

Le journal Nowy Stazak exprime des inquiétudes sérieuses au sujet des prisonniers polonais détenus par les Allemands. Depuis de longs mois ces malheureux restent enfermés sans être interrogés ni jugés. Le journal fait appel à la commission interalliée, seule autorité capable de faire cesser cet abus.

Le capitaine français Bompard, membre de la commission interalliée, vient d'être attaqué par des inconnus, qui lui lancèrent une grenade dans son auto, au moment où il passait par le village Piskow. Heureusement la grenade n'a pas explosé et le capitaine est resté indemne.

La police prussienne saisit à la gare de Kattowitz deux lourdes caisses adressées à deux Allemands. Ces caisses étaient remplies de grenades.

Le général Niessel vient de donner une conférence sur la Marne au profit du comité plébiscitaire polonais en Haute-Silésie.

Révélation allemandes

Varsovie, 30. T. H. R. — Les journaux allemands et polonais commentent longuement le grand discours prononcé au parlement allemand, par le socialiste indépendant Breitscheid, qui fit des révélations sensationnelles au sujet des machinations allemandes, ayant pour but la baisse du mark polonais, ce qui pourrait nuire aux Polonais pendant le plébiscite en Haute-Silésie.

Aujourd'hui les fluctuations de la Bourse à Varsovie accusent une forte baisse sur les devises étrangères.

Le voyage du maréchal Pilsudski

Varsovie, 30. T. H. R. — Le comité du parti populiste, après avoir entendu le rapport du président Witos, vota la résolution suivante au sujet du voyage du chef d'Etat : Le comité central du parti populiste (dont le chef est justement le président Witos) voit dans l'invitation du chef d'Etat à Paris, ainsi que dans le dernier télégramme du Premier français, des indices du resserrement des relations entre les deux pays. La Pologne désire une alliance avec la France dont l'amitié, le secours maintes fois témoigné et la compréhension des intérêts polonais forment une base durable de la collaboration des deux démocraties ayant des intérêts communs.

Le général Lesukowski, ministre de la guerre, accompagnera le maréchal Pilsudski dans son voyage.

Le chef d'Etat a tenu, avant son départ, d'honneur de sa présence, un grand bal, donné par le général Niessel et les officiers de la mission militaire française.

La conférence balte

Varsovie, 30. T. H. R. — On parle d'une conférence des Etats baltes qui doit avoir prochainement lieu à Riga. Les représentants de la Pologne de la Finlande et de la Lithuanie y participeront également.

Les démissions

Varsovie, 30. T. H. R. — M. Paderewski, premier délégué polonais à la conférence de la Ligue des nations et M. Szebeko, ministre de Pologne à Berlin, ont présenté leur démission qui fut acceptée par le chef de l'Etat.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Que fera la Grèce ?

La décision de la Conférence de Paris relativement à la question d'Orient occupe fortement les cercles politiques helléniques. Les Grecs — même s'ils ne l'avaient pas ouvertement — considèrent cette décision comme une défaite politique. Aussi déploient-ils tous leurs efforts pour en prévenir les conséquences. Que feront-ils pour cela ? C'est le point le plus intéressant de la question.

A Athènes, les adversaires de Constantin veulent présenter la situation actuelle comme un résultat direct de la chute de Venizelos et la restauration du roi. Et comme remède, ils préconisent l'abdication du souverain.

Les partisans de ce dernier — sans cacher les inquiétudes que leur cause l'état de choses actuel — s'efforcent de faire croire que la situation n'est pas de nature à justifier des craintes aussi profondes.

Le mot « union ! » retentit à Athènes, et il n'est pas jusqu'à Venizelos qui — aussitôt au courant de la décision de la Conférence — n'ait cru devoir quitter sa retraite de Nice pour courir à Paris. De Paris il se rendra à Londres.

De son côté, le patriarche de Constantinople ne reste pas inactif. Il se peut que les efforts des Grecs ne se limitent pas au terrain politique et diplomatique et que la période de trois semaines qui nous sépare du 21 février soit mise à profit en vue d'une action militaire destinée à impressionner l'Europe, d'une action dans le sens de celle qui fut entreprise contre Eski-Chéhir.

L'action du patriarcat

De l'ikdam : En demandant la délivrance des Grecs irrédimes, le patriarcat obéit-il à des considérations exclusivement religieuses ? Ne faut-il voir dans les efforts du Phanar que du prosélytisme chrétien, c'est-à-dire le souci de soustraire les Grecs irrédimes au joug turc et musulman pour les placer sous un gouvernement chrétien ?

Nous ne le croyons pas. En effet, lorsque, dernièrement, M. Wilson traça les frontières de l'Arménie et comprit Trébizonde dans ses frontières, le patriarcat protesta.

Cela prouve que le Phanar en demandant la « délivrance des irrédimes », ne poursuit pas un but religieux, mais politique.

PRESSE GRECQUE

Que tous les Hellènes unis se serrent sous le drapeau bleu et blanc.

Sous ce titre, l'Elepheros Typos d'Athènes publie dans son numéro du 14 janvier (v. s.) un long article de fond d'où nous extrayons les passages suivants :

Depuis hier il n'y a plus en Grèce de partis. Depuis hier il n'y a plus de divisions, ni de haines, ni de passions, ni de querelles. Depuis hier il n'y a plus en Grèce que « la loi suprême du salut de la patrie », le devoir envers les intérêts les plus honnêtes et l'idéal le plus sacré de l'Hellénisme uni, un et indivisible. Il n'y a plus que des Hellènes. Seulement, des patriotes ayant une seule raison d'exister, un seul but à leur activité, une seule résolution inébranlable celle d'accepter tous les sacrifices, dès que se pose la question de la révision du traité de Sévres.

Sous la signature des gouvernants il y a l'honneur des peuples, l'idéal moral en faveur duquel 25 millions d'hommes, la fleur de l'humanité, ont été sacrifiés sur le champ de bataille pendant les quatre années de la guerre générale.

Deux années ont passé, il y a quelques mois, depuis que la guerre est finie.

Elle entretient plus de 150,000 hommes sur pied d'expédition, elle livre des batailles, elle éprouve encore tous ses moyens d'existence, elle verse son sang et enterre tous les jours des cadavres. Et elle sera appelée maintenant à collaborer pour la destruction de ses traités ?

Non ! La Grèce, depuis hier, est une et indivisible. Le traité de Sévres doit être ratifié par l'assemblée nationale, immédiatement.

Le gouvernement, notre gouvernement, le gouvernement de tous les Hellènes, assume de terribles responsabilités envers la nation et l'histoire, s'il tarde, s'il hésite, s'il ne croit pas à l'union de la nation, à la conscience de leur devoir de tous les Hellènes en face de la patrie. Depuis hier l'optimisme est un crime. Mais le parti des libéraux ne pense pas contre la patrie, et nous attendons les ordres du gouvernement.

PRESSE ARMENIENNE

La Turquie à la conférence de Londres

Da Yerguir : L'horizon en Orient demeure sombre et menaçant. Il y a des gens qui croient que la conférence de Londres va dissiper les ténèbres et éclaircir la situation où languissent les peuples d'Orient et qui préoccupent l'Europe.

Mettre les choses au point. L'invitation des Turcs à la conférence de Londres est l'indice manifeste de l'attitude bienveillante que les Alliés ont adoptée envers eux. L'opinion publique s'attendait en général à ce que la Turquie soit mise devant des « faits accomplis ».

L'invitation est un fait d'autant plus important que la proposition émane de la diplomatie britannique, du gouvernement qui tient à l'exécution intégrale du traité de Sévres. Ce fait acquiert une signification exceptionnelle par l'autorisation accordée au gouvernement kemaliste de se faire représenter au sein de la délégation turque. Cette tolérance émane pourtant d'un gouvernement qui considérerait jusqu'à hier le gouvernement kemaliste comme un gouvernement rebelle.

Ainsi, un examen superficiel de la question indique que les circonstances actuelles militent en faveur de la cause turque. Mais une étude plus approfondie peut amener à une conclusion différente. La diplomatie victorieuse, en voulant causer avec les délégués kemalistes, voudrait les lier par les engagements qui leur seront ainsi imposés au cours de la conférence.

Faits divers

Les brigands continuent

Cinq individus armés pénétraient il y a quelques jours dans le village de Buynuk-Poniar et dévalisaient les maisons de plusieurs notables : Ahmed, Ismail, Hatib, Husséine, Tchanak-Ali, Osman et Ferhad aghas. Ils se firent remettre par Ahmed Agha 9000 livres or et 50 livres en papier.

Le 22 janvier, 25 bandits attaquèrent le village de Koron dépendant de la communauté d'Unia, à Edrénid. Des forces de gendarmerie étant heureusement survenues, les brigands durent déguerpir, n'ayant pu enlever que trois chevaux.

Un dîner qui finit mal

La nommée Despina, âgée de 25 ans était en relations avec un certain Mitso qui l'invita à dîner dans une brasserie de Péra.

Après le café, le couple se rendit au jardin situé derrière l'établissement.

En ce moment, on entendit Mitso s'écrier :

— Ah ! tu veux partir pour Athènes ?

Et lui porta un coup de rasoir au visage.

— A moi ! s'écria Despina, cependant que l'agresseur filait.

La blessée fut transportée à l'hôpital du Taksim.

Mitso n'a pu encore être arrêté.

Le vol au crachat

Le portier Ahmed de l'Ecole commerciale turque a été, dimanche, accosté par deux chenapans, les nommés Hassan et Husséine, établis à Sirmakess han, à Bayazid, qui lui ont craché sur les vêtements.

Ils se sont ensuite excusés de leur maladresse en s'efforçant d'essuyer ces malheureux crachats. Mais rentré chez lui, le portier constata qu'il avait été soulagé de son portefeuille contenant une trentaine de livres.

Par ordre du directeur de la Remonte de l'ARMÉE BRITANNIQUE

Messieurs TOPLIS & HARDING sont chargés de vendre aux

ENCHÈRES

Chevaux & Mulets

et Chevaux & Mulets

le jeudi, 3 Février 1921, à 10 h. a.m.

le mardi, 8 Février 1921, à 10 h. a.m.

à TAXIM, Gumuch Souyou

Pour autres informations s'adresser à M.M. Toplis et Harding, chargés des enchères à

Moskoff Han

vis-à-vis de la Douane

GALATA

Tél. P. 2925.

Le Public est cordialement invité à visiter les salons de l'Exposition de

l'AMERICAN GARAGE

Grand'Rue Pancaldi (Sourp Agop) Tél. Péra 2763

où sont exposés les différents modèles

CADILLAC, BUICK, OLDSMOBILE

et l'universelle FORD

DÉMONSTRATIONS ET ESSAIS

Occasion exceptionnelle pour l'Amérique Cunard Line

Le superbe transatlantique CARONIA jaugeant 30.000 tonnes, vitesse 18 nœuds, faisant le voyage du Pirée à New-York en 10 jours, partira du Pirée le 14 Février pour New-York, acceptant des passagers de 1re, 2me et 3me classes.

N. B. — Les passagers de 3me classes seront entretenus dans des cabines luxueuses.

Rapidité, luxe et tout le confort.

Pour plus amples renseignements s'adresser à :

M. JEAN PAPAIOANNOU

Galata, Tchinnili Rihim Han, No 2. Téléphone Péra 2359.

La sempiternelle question enfin résolue

Tu te plains de notre cuisinière, mon

ami, sans raison. Tu trouves que ses mets

ne sont pas succulents et qu'elle dépense

trop au marché. Mais il faut s'en prendre

à la qualité des denrées et aux prix exor-

bitants des fournisseurs. Veux-tu mon

cher ami, qu'en ma qualité de ménagère,

je résolve le problème. Inscris-toi à la

Coopérative anglaise. Tu n'auras qu'à

téléphoner toutes les fois où tu en auras

besoin, la liste des provisions qui nous

sont nécessaires, pour que nous recevions

aussitôt, livrés à domicile, bien pesés,

des comestibles, denrées et coloniaux de

la meilleure qualité à des prix modérés.

C'est ainsi qu'agissent toutes mes amies

et elles en sont on ne peut plus contentes.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

— Accordé ma chère.

La Luxueuse Limousine
(Conduite INTERIEURE)
8 cylindres

OLDSMOBILE

peut être visité à

L'AMERICAN GARAGE

Grand'Rue Pancaldi

ET

LIVRABLE IMMEDIATEMENT

TÉL. P. 2763

A partir de LUNDI 31 JANVIER

au SAMEDI 26 FÉVRIER

GRAND RABAIS

dans tous nos RAYONS

Lazzaro Franco & Fils

GALATA, à côté du Tunnel et PÉRA Grand'Rue

Le siècle de la vitesse

Le record en AVION réalisé par Sadi Lecoq.

Le record à la machine à écrire réalisé par

l'UNDERWOOD

Le 25 Octobre 1920, à New-York au concours international le vainqueur, George Hossfeld, sur une machine Underwood a écrit 131 mots nets par minute.

A quoi sert une machine qui ne répond pas à la vitesse des doigts du dactylographe ?

Seuls agents : S. P. I. — Téléphone Péra 1761

PROFITEZ DE L'OCCASION

Coke Fonderie

Coke Ordinaire

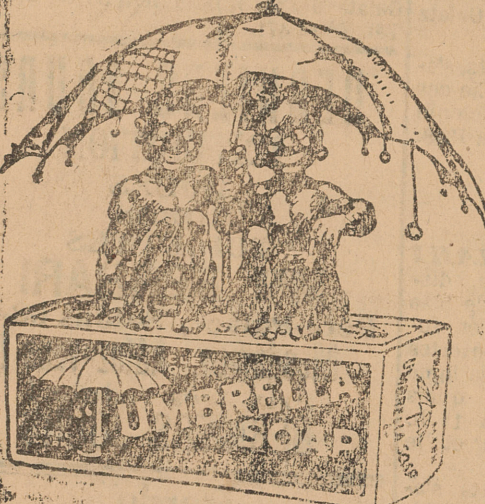
à des prix défiant toute concurrence à l'USINE DE COKE de la

MAISON G. ALIDJADÈS & FILS

A Dolma-Baghtché, Gümüş-Souyou.

— Téléphone : Péra 2287 —

UMBRELLA



SAVON

donne complète

satisfaction

AGENTS :

J. W. Whittall

I & Co Ltd

Samboul

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme

CAPITAL entièrement versé : Drms 48,000,000

Siège Social : ATHÈNES

Adresse Télégraphique : «ATHENIENNE»

SUCCURSALES ET AGENCES

EN GRÈCE : Le Pirée, Salonique, Patras, Javina, Volo, Agrinion, Larissa, Cavalla, Calamata, Tripolizza, Chio, Samos, Vathy et Carlovassi, Lemnos, Castro, Métién, Syrie, Canée, Candie, Rethymno, Chalcis, Argostoli.

A SMYRNE : EN TURQUIE : Constantinople (Galata et Stamboul) EN ÉGYPTE : Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd. EN ANGLISSE : Londres, N° 82 Fenchurch Street, Manchester A CHYPRE : Limassol, Nicossie.

La Banque d'Athènes fait toutes les opérations de Banque telles que : Escompte d'effets de Commerce et de Banque. Avances sur Titres, Marchandises. Encaissements simples et documentaires tous les Pays. Emission de Chèques et de Lettres de Crédit simples et circulaires. Ouverture d'accréditifs simples et documentaires. Ouverture de Comptes Courants simples et garantis. Garde de Titres à de prix avantageux. Location de Coffres-Forts de toutes dimensions à de conditions avantageuses pour le Public. Achat et Vente de Devises et monnaies étrangères.

La Banque d'Athènes fournit des renseignements commerciaux. La Banque d'Athènes reçoit des Fonds en Comptes de Dépôts à Vue et à Échéance fixe.

Service spécial de Caisse d'Épargne.

BANCA ITALIANA DI SCONTO

Société Anon. Cap. entièrement versé, Lit. 315,000,000

Réserves Lit. 68,000,000

SIÈGE SOCIAL A ROME

Sièges, Succursales et Agences dans 150 villes d'Italie

SIÈGES A L'ÉTRANGER

Constantinople. — Paris. — Marseille. — Barcelone. — Rio de Janeiro. — Santos. — Sao-Paulo. — Tunis. — Massana (filiale autonome). Banca per l'Africa-Orientale. — New York (filiale autonome). Italian Discount & Trust Co.

Siège de Constantinople

Rue Voivoda, Galata, Téléphone Péra 2113-2114

AGENCE A STAMBOUL

Sadikli Han, Rue Aladja Hamam Djadessi Téléphone Stamboul 716.

AGENCE A PÉRA

Grand'Rue de Péra No 355. Téléphone Péra 2550.

Avances contre gages. — Escomptes d'effets. — Emission sur l'Étranger. — Ouverture de comptes courants. — Réception de dépôts à échéance fixe, à intérêts — Toutes autres opérations de Banque.

MARE NOSTRUM

Société Anonyme d'Assurances et Réassurances

Agents Généraux pour l'Orient : A. CALICICH & C^{ie}

GALATA, Hudavendighar Han, 28

Branche Transport : Assure à des taux défiant toute concurrence les risques sur marchandises ainsi que sur corps de navires, voiliers, sleeps, moteurs, etc.,

Branche Incendie : Elle couvre également à des conditions très avantageuses les risques, en général, de cette catégorie.

Prompt règlement des sinistres

Sous-Agents : V. Boyadjian, J. Michaëlian et Cie

GALATA, Arslan Han

TÉLÉPHONE Péra 653

TÉLÉPHONE : Péra 653

Compagnie d'Assurances Générales

Contre l'Incendie et Accidents

Fondée à Paris en 1819

SIÈGE SOCIAL : 87, Rue de Richelieu, Paris Direction particulière pour l'Orient à Constantinople Rue Cara-Moustafa, Ati Ekber Han Galata.

MM. Joffredy & Colassi, Directeurs M. N. Karanikou, Gérant.

La plus ancienne et la plus importante Compagnie d'Assurances Françaises. Grâce à ses vastes limites, cette Compagnie peut couvrir les sommes les plus élevées n'importe quelle catégorie de risques.

On demande des Agents acquiesseurs et de bons courtiers

MM. ARBUKLE, SMITH & Co Ltd of LLOYDS de Londres Consortium de Compagnies Maritimes Anglaises. Assurance s'Maritimes et terrestres de tous genres à des conditions excessivement avantageuses.

Agents Généraux pour l'Orient :

MM. JOFFREDY & COLASSI

BANQUE COMMERCIALE DE LA MÉDITERRANÉE

Capital francs : 30,000,000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata : Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul : Baghtché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No...

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul dans des chambres fortes de toute sécurité

BANCO DI ROMA

Société Anonyme — Capital versé

L. 150,000,000

Siège Social et Direction Centrale : ROME

140 SIÈGES ET SUCCURSALES EN ITALIE ET COTONIES

SIÈGES A L'ÉTRANGER : FRANCE :

Paris, Lyon. ESPAGNE : Barcelone, Madrid, Tarragone, Mont Blanch, Borjas Blancas, Santa Coloma de Queralt, Valls.

SUISSE : Lugano, Chiasso, EGYPTE : Alexandrie, le Caire, Port-Saïd, Mansourah, Tantah, Beni Mazar, Fayoum, Magagha, Mehalla Kebira, Minieh, Mit Gamr, Zagazig.

MALTE : Malte. SYRIE : Alep, Beyrouth, Damas, Tripoli. PALESTINE : Jérusalem, Caiffa, Jaffa. EGÉE : Rhodes.

TURQUIM : Constantinople. ASIE MINEURE : Smyrne, Scalanova, Sokia.

Constantinople

GALATA : Buyuk Camondo Han, Téléphone Péra : 390 et 391.

STAMBOUL : Sultan Hamam, Pinto Han, Téléphone : Stamboul : 1053.

ENTREPOT DE TRANSIT A SCUTARI : Téléphone : Kadikouy : 205.

Toute opération de Banque

ΑΘΗΝΑΙΚΗ

ΑΝΩΝΥΜΗ ΑΣΦΑΛΙΣΤΙΚΗ ΕΤΑΙΡΙΑ ΕΝ ΗΕΙΡΑΙΕΙ Ασφάλισινα κατά κινδύνον πυρκαγιάς, ασφάλισινα μεταφορής διά αεροπλοίων, ιστιοφόρων, σκαφών

LA ROYALE

Det Kongelige Oktroierede Soc Assurance Konpani A/S.

Fondée à Copenhague en 1726

Assurances contre risques de transport par vapeurs et voiliers. Assurances sur corps de navires en général.

Agents généraux à Constantinople :

ETIENNE ZICALIOTTI & FILS

Minerva Han No 31, 32, 36.

Téléphone Péra 947.

Conditions avantageuses

Prompt règlement des sinistres

BANQUE NATIONALE DE TURQUIE

FONDÉE EN 1909

Capital..... Lstg. 1.000.000

Siège Central à CONSTANTINOPLE

Union Han rue Voivoda. Galata, Téléphone 466

Succursale de STAMBOUL

Kindjian Han, Stamboul. Téléph.: 1205

en face du Bureau Central des Postes

Agence de Londres

50 Cornhill E. C. 2

SUCCURSALE DE SMYRNE

Les Quais, Smyrne

AGENCE DE PANDERMA

La Banque Nationale de Turquie, qui s'occupe de toutes les opérations de banque, agit en étroite coopération avec la British Trade Corporation (société privilégiée anglaise), propriétaire de la grande majorité des actions de la Banque.

Ouverture de comptes courants.

Réception de dépôts à échéance fixe à intérêts

Conditions sur demande

Gérant DJEMIL SIQUFFI avocat

ENTREPOTS

DE TRANSIT

Fener, Corne d'Or

Eug. Eugénidès & Co

Capacité 8000 tonnes

Bureaux : Fener, Corne d'Or,

Téléphone Stamboul 1061.

Direction : Galata, Hudavendighar Han, Nos 70-74.

Téléphone P. 310-311.

20

Ltqs. La façon la plus soignée et la coupe la plus moderne chez Marchand Tailleur de Paris

pour Hommes et Dames

au **RAFFINÉ**

Paletot Réclame sur mesure Ltq. 15

Appart. Damadian au coin d'Asmali Mesjid. — Grand'Rue de Péra.

Offres et Demandes

Institutrice diplômée (dame sérieuse) distinguée, française, allemand passablement anglais, langues du pays, infirmière avec expérience dans clinique viennoise, excellente ménagère, sachant bien la couture cherche occupation. Offres au journal sous CAPABLE. 6801

Maison de 7 chambres meublées à louer ensemble ou séparément, électricité, salle de bain, eau Deros, vue splendide située à Chichli tout près de la ligne des Tramways, s'adresser à l'Administration du journal. 6800

Un tapis magnifique Tekinsky est apporté il y a quelques jours du Caucase. S'adresser à Péra Hôtel «Missiri» vis-à-vis de l'Ambassade d'Angleterre N° 13. 6533

A louer belles chambres bien meublées, confort moderne, bain, électricité. Grand'Rue de Péra, Cité de Syrie No 12 bis, en face de l'Ambassade de Russie. 6581-3.

On demande Motor-boat, long 25-40 pieds avec cabine et moteur à pétrole. Adresser offres avec prix au journal «Tachydromos» sous J.S. (65 9)

Demoiselle sérieuse donne leçons d'italien. S'adresser au journal sous «Institutrice». 6532

Locaux bien éclairés installation électrique à louer pour Docteurs, Dentistes, Agents etc., conditions modérées sur la Grande Rue de Péra. S'adresser au journal sous initiales J. B. 6529

Feuilleton du BOSPHORE 34

R.-L. STEVENSON

L'ILE AU TRÉSOR

Roman d'aventures

Traduit de l'anglais

Par

THÉO VARLET

CINQUIÈME PARTIE

Mon aventure en mer

XXII

Où commence mon aventure en mer

— Eh bien, camarade, il n'est peut-être pas fou; mais si lui ne l'est pas, notez bien mes paroles, je le suis.

— Je parie, répliquai-je, que le docteur a son idée et, si je ne me trompe, il s'en va maintenant voir Ben Gunn.

J'avais raison, on le sut plus tard; mais en attendant, comme il faisait dans la maison une chaleur étouffante, et que le sable à l'intérieur de la palanque éblouissait sous le soleil de midi, je commençais à me mettre en tête une autre idée qui était loin d'être aussi juste.

J'envisais le docteur, marchant à l'ombre fraîche des bois, avec autour de lui les oiseaux et l'agréable odeur des pins, tandis que j'étais en train de griller, mes habits poissés de résine chaude, et tout ce gang autour de moi, et tous ces pauvres cadavres étendus à la ronde. Ce fut au point que l'endroit m'inspira un dégoût presque aussi violent que de la peur.

Tout le temps que je nettoyai le blockhaus, puis lavai la vaisselle du dîner, ce dégoût et cette envie s'accrourent de plus en plus, tant qu'à la fin, comme je me trouvais près d'un sac à pain et personnel ne me regardait, je fis le premier pas vers mon escapade en empaquetant de biscuit mes poches.

J'étais fou, si l'on veut, et certainement j'allais commettre une action absurde et téméraire; mais j'étais résolu à l'accomplir avec toutes les précautions possibles. Ces biscuits, m'arrivait-il quelque chose, m'empêcheraient provisoirement de mourir de faim.

Ce dont je m'emparai ensuite fut une paire de pistolets, et, comme j'avais déjà une poire à poudre et des balles, je m'estimai bien pourvu d'armes.

Quant au plan que j'avais en tête, il n'était pas mauvais en lui-même. J'allais longer la langue de sable qui sépare à l'est le mouillage de la haute mer, retrouver le rocher blanc que j'avais remarqué le soir précédent, et vérifier si oui ou non c'était là que Ben Gunn cachait son canot : chose qui en valait la peine, comme je le crois encore. Mais puisque j'étais sûr qu'on ne me permettrait pas de quitter l'enclos, le seul moyen était de partir « à la française », et de me glisser dehors quand personne ne me verrait; et c'était là une manière d'agir si mauvaise qu'elle rendait mauvaise la chose elle-même. Mais je n'étais qu'un enfant, et avais pris mon parti de tout.

Enfin, tout compte fait, je trouvais une occasion admirable. Le squire et Gray étaient occupés à renouveler les pensements du capitaine; la côte était libre; je m'élançai, franchis la palanque et décampai à travers le plus épais des arbres. Avant que l'on s'aperçût de mon absence, j'étais hors de la portée de la voix de mes compagnons.

Ce fut la ma seconde folie, beaucoup pire que la première, car je ne laissais que deux hommes valides pour garder la

maison; mais, comme la première, elle contribua au salut de nous tous.

Je me dirigeai droit vers la côte est de l'île, car j'avais résolu de descendre le long de la plage pour éviter toute chance d'être aperçu du mouillage.

Il était déjà tard dans l'après-midi, bien que le soleil fût encore chaud. Tout en me faufilant sous les futaies, j'entendais au loin devant moi le tonnerre continu des récifs : en outre, un certain bruissement du feuillage et des grincements de branches m'annonçaient que la brise de mer était plus forte qu'à l'ordinaire. Bientôt des bouffées d'air frais arrivèrent jusqu'à moi, et quelques pas plus loin, j'atteignis la lisière du bois, et aperçus la mer ensolée et les récifs écumant.

Je n'ai jamais vu la mer tranquille autour de l'île au Trésor. Que le soleil brillât au zénith, que l'air fût sans un souffle et les eaux ailleurs lisses et bleues, — malgré tout, ses grandes vagues déferlaient et tonnaient jour et nuit, tout le long de la côte extérieure; et je ne crois pas qu'il y eût un seul point de l'île où l'on pût ne pas entendre leur bruit.

Je m'avançai en longeant les récifs, et, quand je me crus assez loir, dans le sud,

je profitai du couvert de quelque gros buisson, et me glissai avec prudence jusque sur la crête de la langue de terre.

J'avais derrière moi la mer, en face le mouillage. La brise de mer, comme si elle s'était épuisée plus tôt par sa violence inusitée, tombait déjà; il s'élevait à sa place des courants légers, variant du sud au sud-est, qui amenaient de grands bancs de brume, et le mouillage, à l'abri de l'île du Squelette, était calme et plombé comme au jour de notre arrivée.

L'Hispaniola, dans ce miroir sans ride, était reproduite exactement depuis la pomme des mâts jusqu'à la flottaison, y compris le Jolly Roger.

A son flanc s'allongeaient une des voiles, avec Silver à la barre (lui, je le reconnais toujours). Un couple d'hommes étaient appuyés au bordage d'arrière; — l'un d'eux, avec un bonnet rouge, était ce même bandit que j'avais vu quelques heures avant à cheval sur la palanque. Ils semblaient causer en riant, mais à cette distance — plus d'un mille — je ne pouvais, cela va de soi, entendre un mot de ce qu'ils disaient. Tout à coup, retentirent les plus affreux et inhumains hurlements; ils m'émerurent d'abord, mais je reconnus vite la voix du capitaine Flint,

et je crus même à son brillant plumage distingué l'oiseau, sans doute perché sur le poignet de son maître.

Bientôt la voile démarra, nageant vers le rivage, et l'homme au bonnet rouge descendit avec son camarade par le capot d'échelle.

Presque au même moment le soleil disparait derrière la Longue-Vue, et, comme la brume s'amassait rapidement, il commença vite à faire noir pour de bon. Je vis que je n'avais pas de temps à perdre si je voulais découvrir le bateau.

Le rocher blanc, très visible au-dessus de la brousse, était bien encore à un huitième de mille de la langue de terre, et il me fallut un bon moment pour l'atteindre, obligé souvent de ramper à quatre pattes dans les buissons. La nuit était presque tombée quand je posai la main sur son flanc rugueux.

(à suivre)